

« Nager avec les grands requins blancs apporte de la paix »

Un grand requin blanc a récemment été vu dans les eaux du Parc national de Port-Cros. Une observation « assez rare » mais qui réjouit le scientifique François Sarano. Explications.

Océanographe reconnu, auteur du livre *Au nom des requins*, paru en 2022 aux éditions Actes Sud, François Sarano, ancien compagnon de route du commandant Cousteau dont il fut chef d'expédition à bord de la *Calypso*, est l'un des tout premiers hommes à avoir plongé avec des grands requins blancs. « Sans cage, car la rencontre avec ces êtres vivants ne peut se faire que dans le respect de l'autre », déclare-t-il. Alors qu'un spécimen de cette espèce injustement crainte vient d'être observé à quelques encablures de Porquerolles, dans le Var, le scientifique, fondateur de l'association Longitude 181, répond avec passion à nos questions et tente de réconcilier l'homme et les requins.

Êtes-vous surpris par l'observation d'un grand requin blanc le long des côtes varoises ?

Absolument pas.

Ce qui me surprend surtout, c'est

l'emballement médiatique qu'il y a autour de cette observation. Bientôt, on s'étonnera de voir des oiseaux dans le ciel. La présence d'un grand requin blanc, en l'occurrence une femelle ayant très probablement atteint sa maturité sexuelle, est réjouissante, mais on ne devrait pas pour autant en faire grand cas. Il faut savoir qu'au milieu du XX^e siècle, la population de grands requins blancs était très importante en Méditerranée. Le plus grand spécimen naturalisé,

et exposé dans un musée en Suisse, a d'ailleurs été pêché dans les années 1950 au large de Sète.

Ce genre de « rencontre », pour le moins fugace, reste malgré tout très rare. Comment l'expliquer ?

Chaque année, on signale la présence de requins blancs en Espagne, en Italie, au Maroc, ou encore en Tunisie... Mais, selon l'Union internationale pour la conservation de la nature, l'espèce est aujourd'hui en danger critique d'extinction en Méditerranée. Elle est principalement victime de la pêche, que cette dernière soit ciblée ou accidentelle. C'est notamment le cas dans le golfe de Gabès en Tunisie, considéré comme une aire de reproduction des grands requins blancs en Méditerranée. Des femelles

pleines y sont régulièrement prises dans les filets ou à l'hameçon. Mais, même quand elles sont encore vivantes, on les tue au

lieu de les relâcher. À cause des *a priori* et de la peur que ces requins inspirent.

Le grand requin blanc a particulièrement mauvaise presse. Faut-il le craindre ?

La peur des requins, qui remonte au début du XX^e siècle et à une série de cinq accidents consécutifs survenus le long de la côte nord-est des États-Unis et dont un seul et même requin bouledogue était probablement responsable, est totalement



L'océanographe François Sarano, spécialiste des grands requins blancs avec lesquels il a plongé à de nombreuses reprises, nous rassure sur la nature de cet animal injustement craint.

(Photo Jean-François Ottonello / Nice-Matin).

injustifiée. Sur des centaines de millions de personnes qui se baignent dans le monde chaque année, le nombre d'accidents impliquant des requins – toutes

espèces confondues – est inférieur à cent ! Et si l'on considère les seuls grands requins blancs, on tombe à moins de dix accidents par an. C'est anecdotique. Statistiquement, pratiquer l'équitation est beaucoup plus dangereux et on n'en entend pourtant pas parler.

Aucune inquiétude donc à voir nager des grands requins blancs à proximité des îles d'Hyères, une zone très touristique ?

L'île de Djerba, destination également très touristique, est située dans le golfe de Gabès que j'évoquais précédemment et on ne déplore pas d'accident en lien avec les grands requins blancs qui s'y reproduisent. Je le répète : il ne faut pas craindre cette espèce. Mais il ne faut pas non plus faire l'imbécile et se jeter dessus dès qu'on en aperçoit un depuis son bateau. Nager avec les requins, y compris les grands requins blancs, apporte de la paix. C'est une expérience incroyable à condition de nager à leur côté de façon respectueuse, avec égard et considération, comme on le ferait

avec n'importe quel autre être vivant.

Le sanctuaire Pélagos, où a eu lieu l'observation, peut-il expliquer la présence du grand requin blanc ?

C'est vrai que le sanctuaire Pélagos a une faune marine très riche, notamment en cétacés et thons, mais je ne lierais pas cette richesse et la présence d'un grand requin blanc. Maintenant, tant mieux si l'on y observe des grands requins blancs, et plus particulièrement dans le Parc national de Port-Cros dont les écosystèmes, absolument magnifiques, nous montrent la Méditerranée de demain, celle que je voudrais offrir à mes enfants.

Les « homo sapiens », les hommes sages et raisonnables que nous sommes supposés être, doivent essayer de comprendre les besoins du grand requin blanc et lui laisser sa place.

PROPOS RECUEILLIS
PAR P.-L. PAGÈS
plpages@varmatin.com



François Sarano en plongée avec Lady Mystery, un grand requin blanc femelle.

(Photo DR / Pascal Kobeh / Galatée films).